Carrefour de savoir :
Interculturalité et engagement social

Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert
435 Rue du Roi, Québec (Québec) - G1K 2X1– Téléphone : (418) 525-6187 poste 221
Courriel : carrefour@capmo.org
Site Internet: www.capmo.org
Décembre 2018
Numéro 09

Le racisme, de la rue à l'assemblée nationale

Conférence organisée par la Coalition des actions de Québec contre le racisme, prononcée au pavillon De Konink le 5 décembre 2018

Cette conférence qui vise à réfléchir sur les politiques identitaires et discriminatoires mises de l'avant par le nouveau gouvernement et leurs impacts sur le climat social et sur la montée du racisme, de l'intolérance et de la haine. Le panel est composé de :

- Maxim Fortin, doctorant en Science politique à l'Université Laval et coordonnateur de la section de QC de la Ligue des droits et libertés ;
- Nora Loreto, chroniqueuse engagée ;
- Mayté Martinez, intervenante au Centre des femmes de la Basse-Ville ;
- André Pikutelekan, Innu de Pessamit
- Nicolas Villamarin, militant antiraciste ;

L'animation est assurée par Marie (pseudonyme)

« Bienvenue à cette conférence publique : Le racisme, de la rue à l'Assemblée nationale. Cette conférence est organisée par la Coordination des actions contre le racisme de Québec. On parle toujours de racisme, mais d'où ça vient ? On ne sait pas. On se souviendra qu'en 2006, nous avons eu la crise des accommodements raisonnables. Je n'étais pas encore au Québec, mais j'en ai entendu parler à mon arrivée en 2009. Cette crise revenait toujours aux mêmes deux événements : les fenêtres givrées du YWCA à Outremont et le port du kirpan à l'école qui a été accordé par la Cour suprême à un Sikh. Donc, depuis 2009, c'était tout le temps les deux mêmes exemples qui revenaient. En 2007, avant mon arrivée, il y a eu le code de vie d'Hérouxville. Lorsque je suis arrivée, les gens m'ont dit: C'est parfait, tu vas t'intégrer, mais ne vas pas vivre à Hérouxville. Je me demandais de quoi ils parlaient et je suis allée chercher sur Google. Cela a pris dix secondes que j'avais cessé de lire. Je peux vous dire que je n'y suis jamais passée. Ensuite, il y a eu le gouvernement de Jean Charest qui a mis sur pied une commission reliées aux différences culturelles, la fameuse commission Bouchard-Taylor. En 2008, le rapport a été déposé avec 35 recommandations dont celle d'interdire le port des signes religieux pour les employés de l'État en autorité et, le retrait du crucifix à l'Assemblée nationale. Ce sont des choses que je n'ai pas vécues, mais dont j'ai beaucoup entendu parler et dont nous entendons parler encore maintenant. 2010, projet de loi 94 qui propose de bannir le port du voile intégral dans les services de l'État, tout en permettant le port d'autres signes religieux. Ce projet n'a jamais abouti. Je pense que les élections ont été déclenchées avant que le projet de loi ne soit adopté. » Marie

2012-2014, qui ne se souvient pas des 18 mois du mandat du Parti Québécois et de la Charte des valeurs du Québec ? La neutralité de l'État passe par l'interdiction du port des signes religieux visibles, sauf une exception pour les crucifix discrets. Qui a oublié les Pineault-Caron et leur voyage en musulmanie ? Je pense que de cette charte, nous avons gardé beaucoup d'anecdotes. Je vais vous avouer que nous avons gardé des moments très difficiles. Pour cet épisode, j'y étais et je l'ai vécue. Les autres, j'en ai entendues parler, mais la Charte, je l'ai vécue de plein fouet. J'en ai gardé de mauvais souvenirs et aussi des anecdotes absurdes, donc je suis contente que nous soyons passés à autre chose. Mais finalement cela revient sous une autre forme, en 2015, les libéraux adoptent la loi 62 qui vise les services donnés et reçus à visage découvert. Encore une fois, c'est beaucoup maquillé dans le discours de la laïcité, mais cela vise ultimement les femmes musulmanes et leur liberté de s'habiller comme elles le veulent. Cela me touche personnellement bien que je ne me couvre pas le visage. La question des libertés est une question qui vient me chercher.

Puis, on saute en 2017. Il y a eu l'attentat terroriste à la Grande mosquée de Québec. Un dimanche soir, le 29 janvier 2017, nous avons perdu six de nos concitoyens. C'est un attentat terrible dont nous vivons encore les relents, et les blessures sont toujours ouvertes. On essaie encore de réfléchir là-dessus, de construire là-dessus quelque chose. Nous avons vécu un très grand élan de solidarité, mais en même temps, une libération de la parole islamophobe. Cela, nous ne pouvons pas le nier. C'est vrai qu'il y a eu un grand élan de solidarité. C'est vrai que les gens se sont déplacés. Il y a eu quelque chose d'énorme, quelque chose qui a soudé les communautés ensemble, les gens ont commencé à se poser des questions. On voulait savoir qui était cet autre là ? Ce voisin qu'on ne connaissait pas, mais qui finalement a été atteint par la haine. En même temps, nous avons entendu des théories de complots qui n'en finissaient pas, théories qui roulent encore aujourd'hui. C'est aussi en 2017, que les commissaires Bouchard et Taylor se sont ravisés et qu'ils ont abandonné la recommandation sur l'interdiction du port des signes religieux pour les fonctionnaires dans des postes d'autorité. Estimant que le contexte du Québec avait beaucoup changé, ils ont appelé à éviter toute stigmatisation des Québécois de confession musulmane. C'est aussi en 2017 qu'est née la Coordination des actions contre le racisme de Québec qui est l'organisatrice de cette conférence. Il s'agit d'une coalition très souple, sans hiérarchie, ni conseil d'administration, à laquelle peuvent se joindre les groupes et les individus qui souhaitent lutter contre la haine et le racisme. Peu importe le temps que vous voulez donner, vos compétences ou vos moyens, vos talents sont les bienvenus pour se réunir et réfléchir à la société que nous souhaitons bâtir ensemble. En fédérant tous nos efforts, nous arrivons à faire de belles choses. De la dernière rencontre de la Coalition sont nés deux comités. L'un pour organiser l'activité de commémoration citoyenne de l'attentat à la Grande mosquée de Québec qui aura lieu le 29 janvier 2019 et l'autre pour organiser des conférences et des cercles de parole comme aujourd'hui.

2018, élection d'un gouvernement caquiste. Première priorité, interdire aux enseignantes portant un voile de travailler et menace de congédiement si elles n'obtempèrent pas. Jusqu'à maintenant, la logique m'échappe. Il y a des femmes qui vont perdre leur travail à cause de cela. Réduire le seuil d'immigration de 10 000 personnes par année, alors que nous sommes en pénurie de main-d'oeuvre? Même si cela me fait toujours mal de relier les immigrants à la main-d'oeuvre, comme si c'était des numéros, mais parfois il faut en parler quand même. Il manque de gens pour bâtir le Québec et avancer ensemble, mais on réduit le nombre de ceux et celles qui pourraient nous aider à le faire. Nous avons un beau panel pour vous aujourd'hui. Nous allons débuter par Maxim Fortin qui va nous parler des groupes d'extrême-droite. Il est doctorant en science politique à l'Université Laval et coordonnateur de la section Québec de la Ligue des droits et liberté. Nous avons aussi avec nous Nora Loreto qui va nous parler des politiques de la CAQ et de leurs impacts sur les femmes. C'est une chroniqueuse engagée bien connue au Canada Anglais. (verso)

C'est une indignée de nature, une justicière. Nous avons également avec nous Mayte Martinez qui va nous parler de l'expérience du Centre des femmes de la Basse-Ville. Ensuite nous avons André Maikan Pikutelekan, Innu de Pessamit et Nicolas Villamarin, militant antiraciste. Nous terminons avec Nicolas parce que nous voulons parler de la mobilisation. Que pouvons-nous faire? Comment pouvons-nous nous organiser pour être de bons alliés ? La parole est à toi Maxim. (Marie)

Ma présentation porte sur les groupes d'extrême-droites au Québec et à Québec. Malheureusement ce sont des réalités qui se recoupent parce que les organisations d'extrême-droite actives au Québec sont basées à Québec et elles ont été formées par des gens des régions environnantes. Nous allons faire un petit détour historique avant de rentrer dans le vif du sujet. L'extrême-droite n'a jamais été très forte au Québec, sauf peut-être dans les années 1930. C'est alors qu'il y a eu un mouvement amorcé par un certain Adrien Arcand avec les Chemises bleues. Ces gens se situaient dans la mouvance du fascisme et du nazisme. Ils ont quand même laissé leurs marques dans la société de l'époque, mais nous avons eu tendance à les oublier. Il y a une longue parenthèse où l'on entend pas parler de l'extrême-droite au Québec. Il n'y a pas d'extrême-droite relativement structurer et politiquement forte. Ce n'est qu'à partir des années 1990 qu'on assiste à un retour d'une certaine forme d'extrême-droite. Il s'agit d'une extrême-droite de type groupusculaire à tendances néonazis, ancrée dans la jeunesse urbaine. Le meilleur exemple ce sont les bandes criminelles néonazies qu'il y a eu à Montréal, Québec et quelques villes en région. Donc, organisée sous un mode de gang et de groupe politique. Ils n'avaient pas réalisé un grand travail d'organisation politique, mais ils constituaient néanmoins une menace pour les personnes racisées sur la rue et les gens de gauche. On les retrouvait aussi proche de la contre-culture pop et métal de l'époque. Cette tendance s'est dissipée assez rapidement. Elle a été réactivée par les attentats du 11 septembre 2001 à New York. Il y a un retour de ces groupes, mais cette fois cela semble beaucoup plus diversifié. Apparait une tendance fascisme et identitaire et c'est à partir de ce moment que les courants identitaires commencent à avoir prise au Québec. L'une des premières tendances de cela a été le groupe Québec radical qui avait manifesté au palais de justice de Québec lors de l'enquête Scorpion sur la prostitution juvénile. À ce moment, ce groupe de Montréal avait organisé une manifestation anti-immigrant et xénophobe au palais de justice de Québec pendant les plaidoiries. Il y aurait aussi une tendance néonazie qui apparaît sur certaines scènes musicales. La branche nationale-socialiste black-métal, NSBM, qui s'est dirigée vers l'extrême-droite. Est aussi apparue une tendance nationaliste-patriotique incarnée par les organisations comme le MLNQ, un espèce de FLQ d'extrême-droite. Une organisation plus connue, c'est la Fédération des Québécois de souche qui a faite un peu plus parler d'elle et à laquelle a appartenu Maxim Fiset qui est passé de l'autre côté et qui travaille maintenant au Centre de prévention de la radicalisation. Une dernière tendance est celle des Skinhead de droite qui est réapparue à ce moment avec un collectif plus large nommé Québec Stomper Crew qui va donner naissance à l'organisation Atalante Québec.

En observant cela, on aperçoit qu'il y a un avant et un après 2007 avec la Crise des accommodements raisonnables qui va avoir un impact important au Québec. C'est quelque chose qui a marqué durablement le débat. Il y a eu une polarisation du débat avec tout le tollé médiatique autour des accommodements raisonnables. Quelques cas montés en épingle par différents journaux dont le Journal de Québec, et ce, juste avant le temps des fêtes. Arrive après l'histoire de Hérouxville et de la Commission Bouchard-Taylor.

On voit alors que le débat est en train de se polariser. Toute la question de l'intégration des immigrants devient saillante dans le débat public et les gens commencent à attacher extrêmement d'importance à la question de l'immigration, au contrôle des frontières, à la défense de la culture et de nos valeurs. Cela était dans le paysage auparavant, mais cela n'était pas des thèmes ultra-porteurs, voire payants politiquement. C'est à partir de ce moment que l'Action démocratique du Québec qui devient la Coalition Avenir Québec en 2011, va se positionner comme le parti qui va défendre les intérêts de la majorité de souche francophone, catholique, etc. Cela va aussi amener le Parti Québécois à mettre un pied dans le bain identitaire afin de ne pas se faire tirer le tapis sous les pieds par la CAQ étant donné que ces deux partis courtisent le même électorat francophone.

À partir des années 2010, nous assistons à la montée des identitaires. L'exemple de cela étant la saga autour de la Charte des valeurs du Parti Québécois et la question de la laïcité qui ne cesse de revenir et cela devient un enjeu dont on entend constamment parler dans un contexte qui n'est pas marqué par un grand recul de la laïcité comme si nous assistions à un retour du religieux. Dans le Québec d'aujourd'hui domine l'idée qu'il faut défendre bec et ongle la laïcité. La situation empire à partir de 2015 où débute une vague d'attentat de l'État islamique, Charlie Hebdo, les attentats en France et dans d'autres pays. Cela va avoir deux conséquences très néfastes, la montée de l'islamophobie et de la xénophobie en Occident, et au Québec, le développement d'une extrême-droite bien de chez-nous. Cette extrême-droite est beaucoup mieux organisée, très présente sur les médias sociaux, d'où elle tire son pain et son beurre et qui sont également une grande plateforme de diffusion et de recrutement. C'est une extrême-droite qui est populiste et démagogique. Elle a la prétention de dire tout haut ce que les gens pensent tout bas. Officiellement, elle se dit contre le racisme, mais elle est raciste dans les faits. Si vous observez différents groupes ou individus associés à cette mouvance, très rares sont ceux ou celles se réclamant ouvertement du racisme, mais leur définition du non-racisme ou de l'antiracisme est assez bizarre lorsqu'on lit ce que ces gens disent ou écrivent.

En 2016, l'élection de Donald Trump enhardit ces gens et cela leur donne l'impression qu'ils ont le vent dans les voiles et qu'ils appartiennent à un mouvement qui dépasse le Québec et qui est présent à la grandeur de l'Occident. Cela nous conduit à la constitution de l'extrême-droite telle que nous la connaissons actuellement au Québec qui repose sur trois organisations piliers : La Meute, Storm Alliance et Atalante Québec. La Meute a été formée en 2015, son discours politique, grosso modo, tourne autour de l'islamophobie et de la xénophobie. À noter que la meute est la première organisation d'extrême-droite à atteindre une envergure nationale au Québec. Elle a des groupes à Québec, au Saguenay-Lac-Saint-Jean, en Montérégie, à Laval, donc dans différentes régions. Elle est parvenue à interconnecter des milieux urbains, banlieues et ruraux. Ils parviennent à recruter une personnalité publique, l'ancien député bloquiste et néo-démocrate Claude Patrie qui a démissionné depuis. C'est une organisation très instable qui fait régulièrement face à des crises internes. Bien que raciste, xénophobe et islamophobe, la Meute n'est pas une organisation fasciste ou nazie. Elle appartient à l'extrême-droite, mais il faut faire attention avant de la caractériser comme une organisation néonazie (Maxime Fortin)

Storm Alliance est fondée en 2016. Son discours politique est contre l'immigration illégale, pas contre l'immigration. Je vous laisse interpréter ce genre de discours. Ils se positionnent aussi contre le Parti libéral fédéral et provincial. C'est un discours contre les élites politiques, surtout les élites libérales. Elle adopte une stratégie de dissimulation et de tolérance du racisme. Elle semble jouer sur tous les tableaux en étant à la fois antiraciste et raciste. C'est une organisation fourretout. Vous pouvez être membre et vous dire non-raciste ou tenir des propos racistes, il n'y a pas de problème. Il y a une espèce d'élasticité idéologique. Cette organisation a des possibilités d'alliance avec le Canada anglais, étant donné son anglophilie, ne serait-ce que par le nom. C'est un peu plus « Canadian » dans sa structure et ses façons de faire.

La dernière organisation, c'est Atalante. Fondée en 2016, c'est l'évolution du groupe Québec Stomper et du groupe heavy métal Légitime-violence. Le discours politique tourne autour du nationalisme ethnique, du fascisme, du néofascisme, de l'anticommunisme et de la haine de la gauche. Ils ont aussi une certaine idée de renvoyer les immigrants vers leurs pays d'origine. À noter sur Atalante, plusieurs de ses membres sont liés à la petite criminalité ou ils ont été condamnés pour des voies de faits. C'est un groupe qui est plus dans une logique de groupuscule, de bande. Il constitue davantage une menace physique pour les personnes racisées et pour les gens de gauche. Ils sont en lien avec le mouvement fasciste et nazi international, en France, aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

Que représente l'élection de la CAQ pour ces groupes ? Cela peut légitimer une partie de leur discours, pas la totalité, mais une partie. Le gouvernement de la CAQ donne l'impression qu'il a la majorité silencieuse derrière lui. Cela donne l'impression aux membres de ces groupes radicaux d'avoir raison et d'avoir l'appui d'une bonne partie de la population. Quelque chose de très dangereux qu'a révélée l'élection de Trump aux États-Unis, c'est qu'un acteur politique peut être taxé de raciste et être quand même élu majoritairement dans un processus électoral comme l'élection de la CAQ le démontre. Par contre, cela leur enlève l'initiative de la contestation dans la mesure où une partie de leur programme se retrouve dans le programme de la CAQ, donc ils sont moins dans le mode attaque et mobilisation. Cela les incite à demeurer devant leur ordinateur, ce qu'ils ont tendance à faire. Cela va les amener à se tourner vers le gouvernement fédéral qui est, selon eux, l'incarnation suprême de l'ennemi étant donné sa position sur le multiculturalisme et ses politiques d'immigration. (Maxime Fortin)

C'est au tour de Nora Lareto. (Marie)

Je pense qu'il est très important de savoir ce qui se passe à l'extrême-droite pour mieux comprendre comment la politique de la CAQ se développe. Moi, je vais parler des politiques à l'encontre des femmes et des autres minorités. Le discours de la CAQ est populiste. Il se base sur l'idée d'une population qui vit en famille. Donc, ce qui est au cœur de leur discours, c'est la famille. Ce ne sont pas les communautés ou les villes ou d'autres groupes sociaux, c'est la famille. Si vous n'avez pas de famille, c'est l'individu, mais vous êtes moins important que la famille. Je vais parler des politiques qui s'adressent aux femmes, mais aussi des questions de discrimination, de racisme, de xénophobie, et aussi ce que je trouve très intéressant, comme ce qui se passe avec l'Ontario, un projet pour devenir plus proche de l'État canadien. Ce gouvernement veut avoir une politique d'immigration plus semblable à celle de la droit canadienne dans d'autres provinces. On ne construit pas un pays ensemble, on se referme sur le Québec identitaire avec les Québécois de souche. Toutefois, la question de la langue semble moins importante pour eux. Pendant la campagne électorale, le focus principal était sur la famille. C'est aussi contradictoire parce qu'ils ont promis de revenir au tarif fixe dans les garderies et ils annoncent le projet de maternelle quatre ans. Cela peut sembler positif parce que cela met les structures en place pour que les femmes aient accès au marché du travail. Sauf que le problème avec les maternelles quatre ans, c'est que cela force les familles à faire le choix entre les services de garde après les classes ou d'avoir quelqu'un pour accueillir les enfants à la maison. C'est un recul par rapport au service offert par les CPE qui les gardent de 7 heures le matin à 6 heures du soir. Cela remplace les CPE par de plus grandes classes à la maternelle, ce qui est plus standardisé et peut-être moins favorable à l'apprentissage des enfants. L'idée derrière cela est de remettre de l'argent dans la poche des familles. On voit les familles sous un angle économique. C'est toute une perspective monétaire. Par ailleurs, c'est aussi souvent le discours des partis de gauche au Canada.

Une autre promesse qu'ils ont fait, c'est d'effectuer des coupures dans la fonction publique. Cela touche les femmes d'une manière très particulière. D'abord, la fonction publique est constituée à 58,5% de femmes. Il s'y vit un grand problème de précarité. Donc, ces coupures vont toucher davantage les femmes que les hommes. Cela représente aussi une perte de services pour la population qui les reçoit. Encore une fois, ce sont les femmes qui vont en pâtir le plus.

L'immigration est une autre de leur promesse électorale. C'est l'enjeu dont on entend le plus parler. Ils ont annoncé qu'ils vont diminuer le seuil d'immigration au Québec de 25%. Ils vont cibler les immigrants qui viennent au Canada avec le programme de réunification familiale. Qu'est-ce que ce programme ? C'est un programme qui permet de parrainer un membre de sa famille pour qu'il vienne vivre au Canada. C'est bon pour l'intégration et la santé mentale des immigrants d'avoir des proches avec eux, cela crée des communautés et cela permet aux immigrants d'avoir leur famille auprès d'eux parce qu'il est très difficile de s'adapter lorsqu'on est seul. Selon les chiffres de 2009, ce sont principalement des femmes, 59%, qui bénéficient de ce programme de réunification des familles. Dans la catégorie des immigrants économiques, les femmes ne représentaient que 19%. Nora Lareto

C'est un changement complet de qui est-ce qu'on souhaite accueillir au Québec. Ainsi, lorsqu'on parle de pénurie de main-d'œuvre, on parle uniquement des immigrants économiques. Cela ignore la réalité d'une immigration réussie dans une société nouvelle où les gens ont besoin d'avoir des liens familiaux. C'est aussi important pour d'autres raisons d'avoir une famille proche. Au quotidien, c'est une source d'aide importante, ne serait-ce que pour faire garder les enfants. Donc, cela va toucher les femmes racialisées.

La marijuana a 21 ans et son interdiction dans les espaces publics. Cela va cibler qui ? Cela cible des locataires qui ne peuvent pas fumer chez eux. Il se peut fort bien que la police qui fait du profilage raciale se serve de cette loi pour contrôler les jeunes racialisés. Avec l'augmentation de l'âge à 21 ans, les jeunes de 18 à 21 ans seront particulièrement ciblés. Cela va augmenter le taux d'incarcération pour le motif d'amendes non payées, alors que nous vivons déjà dans un État où le racisme est manifeste. On n'en entend pas parler dans les médias, mais il faut être conscient de cela.

Je vais aussi parler de l'environnement. Cela touche tout le monde. Si on interdit le fracking dans le Saint-Laurent, cela touchera le reste de la province sur son immense territoire. Les difficultés qui viennent avec les grands projets de développement, touchent les femmes particulièrement. On sait que dans les villes de l'Ouest du Canada, où il y a de grands projets miniers, ce sont les femmes autochtones qui en subissent les conséquences. Elles subissent de la violence de la part des hommes qui vivent seuls dans ces camps. La CAQ a annulé le projet d'un parc éolien Apiuat des Innus sur la Côte-Nord. C'était un projet appuyé par la communauté et je pense que c'est la première décision que M. Legault a prise.

Je vais terminer en parlant de la politique concernant l'interdiction du port des signes religieux dans des postes d'autorité, dont l'enseignement. C'est clair que c'est un projet pernicieux qui touche les femmes musulmanes. Elles sont déjà victimes de discrimination sur le marché du travail et cela va augmenter avec cette loi. Après l'attentat à la Grande mosquée de Québec, j'écrivais un article sur la question du port du voile à Québec. Il y a beaucoup de ces femmes qui ont des doctorats en génie, en mathématique, en sciences, dans des domaines dont nous avons besoin pour faire fonctionner l'économie. Ces femmes ne peuvent pas occuper ces emplois en raison du racisme alors elles travaillent à la maison avec une garderie familiale. C'est vrai aussi qu'il y a des femmes qui portent le voile qui travaillent dans les écoles. C'est clairement une attaque dirigée contre elles, mais c'est aussi un symptôme social que la CAQ suit le discours raciste de l'extrême-droite. Avec l'expérience de l'Église catholique au Québec, avec les sœurs qui portaient le voile, les Québécois d'un certain âge se souviennent encore de cela. Avec le racisme, cela a créé une réalité particulière au Québec où c'est rentable de faire de la politique sur le voile. Donc, ce n'est pas une surprise. C'est certain qu'il faut considérer l'impact qu'aura cette politique dans les écoles, mais aussi l'interdiction de tous signes religieux pour les fonctionnaires de l'État. C'est un faux débat, ce n'est pas un vrai problème. C'est simplement une question de xénophobie et de racisme.

Je passe la parole à Mayté Martinez du Centre des femmes de la Basse-Ville de Québec. (Marie)

Nous, c'est davantage l'expérience terrain que j'aimerais vous partager. Nous travaillons depuis plus de 15 ans dans différents HLM de la Basse-Ville avec des femmes immigrantes et des Québécoises. Dernièrement, nous avons réalisé une vidéo qui s'intitule : "Portez notre dignité." Cela parle de la rencontre entre des femmes de différentes cultures à Québec. Elles parlent de leur processus d'immigration et de leur vie, de la rencontre. Que signifie pour chacune d'elle la réussite de leur intégration. Après cela nous avons eu un projet qui s'appelait: "Nourrir le monde." C'est un projet où nous mettons en valeur les différentes manières de cuisiner. Aujourd'hui, je vais vous présenter un extrait qui nous montre une femme qui au début ne voulait pas que son visage apparaisse dans la vidéo. On se demandait comment faire une vidéo sur la cuisine avec une femme qu'on ne voit pas ? Finalement, nous sommes allées la rencontrer pour lui demander pourquoi elle pensait comme cela ? Dans la vidéo, elle raconte qu'elle a vécu une agression sur la rue en raison de son habillement. À partir de ce moment, elle ne voulait pas que son visage apparaisse dans les médias sociaux. Elle était fière de cuisiner pour nous, mais elle ne voulait pas que son visage apparaisse. Alors, avec l'équipe de tournage nous y sommes parvenus. C'est aussi une façon de dénoncer ce qu'elles subissent comme femmes immigrantes à Québec. Maintenant, elle s'habille à l'européenne, avec un voile, mais sans l'habit traditionnel. Sur la vidéo, elle porte ses vêtements traditionnels. Normalement, notre façon de travailler, c'est d'organiser des rencontres avec des femmes de différentes origines et lorsqu'elles se connaissent, les préjugés tombent. La fonction des préjugés, c'est de nous éloigner les unes des autres. Les préjugés sont alimentés pour que nous ne puissions pas être ensemble et nous organiser pour mener nos luttes comme femmes et comme société. Mayté Martinez

* "C'est quoi être intégrée? Qu'est-ce qu'on peut apporter et qu'est-ce qu'on reçoit comme immigrante de la société québécoise? Immédiatement, je suis tombée sur le mot préjugé."
* "L'intégration, c'est à double voie. On s'intègre dans la même mesure que la société s'intègre à nous." (Extraits de la vidéo)

Nous avons présenté la vidéo devant 500 personnes jusqu'à maintenant et elle est accompagnée d'un atelier sur les préjugés. On travaille ensemble pour sensibiliser le public aux préjugés et à la réalité que des femmes réfugiées qui vivent dans les HLM. Elles ne connaissent pas le contexte social où elles sont. Si elles sont agressées en raison de leur habillement, elles ne comprennent pas ce qui arrive. C'est difficile pour elles alors qu'elles vivent un processus d'intégration à une réalité nouvelle. On travaille pour l'intégration des femmes et pour contrer le racisme et les préjugés.

Merci Mayté. Je tiens à souligner le travail du Comité des femmes immigrantes de la Basse-Ville. Vous pouvez aller voir le calendrier des activités sur internet. Il y a des 5 à 7 qui sont super intéressants. C'est très inspirant ce que vous faites.

Je donne la parole à André Pikutelekan (Marie).

Avant de commencer, par rapport au racisme et ce que nous avons entendu, le gouvernement met beaucoup l'accent sur le voile, qui pour eux est un symbole religieux alors que pour d'autres, c'est un vêtement coutumier. On reproche aux gens d'afficher un symbole patriarcal d'oppression des femmes. On préfère s'attaquer à un symbole, un symptôme, une pièce de vêtement, plutôt que de parler du conservatisme patriarcal chez les hommes en général et de la violence faite aux femmes. C'est vraiment le grand problème.

Pour ma présentation, je vais parler de l'extrême droite. Maxime en a déjà parlé un peu, mais je vais ajouter quelques anecdotes. Je vais aussi parler du processus d'assimilation des Premières Nations via les pensionnats autochtones. Le gouvernement canadien et ceux des provinces continuent d'avoir des programmes systémiques de racisme envers les Premières Nations. Je vais aussi vous parler des conseils de bande.

Tout d'abord, l'extrême-droite. Personnellement, je milite sur trois points : les droits des Premières Nations, l'environnement et contre l'extrême-droite. J'observe une augmentation du pouvoir de l'extrême-droite, de leur nombre et de leur présence. Il y a beaucoup de signes qui démontrent que ce sont des racistes. Si nous prenons Storm Alliance, SA, il l'écrive comme les SA de l'Allemagne nazie, un groupe de fiers à bras au service d'Adolphe Hitler avant son élection. Une autre organisation à laquelle plusieurs membres de la Meute appartiennent c'est le 3%. Il s'agit d'un groupe paramilitaire. Ils ont deux règles d'admission: avoir un permis d'armes à feu et des armes à feu. C'est pour défendre leur pays contre une invasion. Je pense que les agents des douanes font bien leur travail puisque jusqu'ici je ne me sens pas menacé. Quoi que comme autochtone, au niveau historique, ça a déjà été dévastateur. Pour eux, le 3% représente le pourcentage d'Américains qui pendant la guerre d'indépendance ont été actifs pour se libérer du joug des Anglais. Le 3, de la façon qu'ils l'écrivent, fait aussi penser au 3ème Reich. La police d'écriture utilisée ressemble beaucoup à de la propagande nazie.

Ils ont aussi une façon de se déculpabiliser au niveau historique. Souvent, comme Premières Nations nous parlons des Blancs qui nous ont abusés et que cela continue encore. On le pense vraiment. Sauf que lorsque nous étudions l'époque de l'arrivée des premiers Européens, le monde entier était violent. Nous ne faisions pas exception. Nos ancêtres étaient cannibales et ils faisaient la guerre. C'était un cannibalisme d'occasion, pas pratiqué sur une base régulière. Ce qui fait que je ne reproche pas aux non-autochtones d'être les descendants des oppresseurs. D'où que nous soyons, nous sommes toujours les héritiers de ce que nos ancêtres ont fait. Nous devons vivre avec cela et faire de notre mieux pour que cela s'améliore. Quand j'ai pris conscience de cela, j'ai eu de la difficulté à ajuster mon discours qui était très nationaliste. Là-dessus, beaucoup de ceux qui sont nationalistes me disent que leurs ancêtres Français étaient les frères de nos ancêtres, que nous avons combattu ensemble les Anglais. Oui, mais quand on fait la guerre, ce n'est pas pour rendre service, c'est parce que nous avons des intérêts en jeu. Si les Français étaient nos alliés et que nous l'étions nous aussi, c'est qu'il y avait des raisons. Pourquoi les Français nous ont-ils respectés ? C'est probablement à cause des hivers ici. L'immigration n'était pas très forte à l'époque alors que les colonies britanniques se développaient rapidement. À un contre dix ou un contre cent, les Français avaient besoin de nous. Oui, nous les avons aidés, mais nous ne le faisions jamais gratuitement. Ce qui fait que les bons ce n'était pas les Français et les méchants les Anglais. Si vous regardez le film « Le dernier des Mohicans », vous verrez une version dans laquelle les Anglais sont les bons et les Outaouais et les Français sont les méchants. Ce qui était vrai parce qu'à la guerre tout le monde est comme ça. Il n'y a pas de bons, ni de méchants. Au début, il y a peut-être un agresseur, mais à la fin, tout le monde est pourri. (André Pikutelekan)

Ils utilisent ça pour essayer de nous attirer pour les aider dans leur but racial contre les immigrants. Il n'y a pas si longtemps, c'était contre nous, mais maintenant ils veulent notre aide contre les immigrants.

Ils vont aussi utiliser l'appropriation culturelle. Des membres de la Meute ont utilisé le drapeau mohawk ou le drapeau Warrior, mais cela n'a rien à voir avec cette cause. C'est un Mohawk, Louis Hall, qui a créé ce symbole d'unification des Premières Nations. Parce qu'il n'y avait pas de symbole d'unité, ni d'unité tout court. Nous avons toujours été divisés et nous le serons toujours. Certains d'entre eux, prétendant avoir des ancêtres autochtones l'ont utilisé. Ils ont volé plusieurs de nos symboles les plus forts pour arriver à leurs fins comme justification. Un exemple de ces vols, c'est Sylvain Brouillet de la Meute, qui m'a écrit pour me dire que je ne comprenais pas ce qu'ils voulaient faire, quel était leur but. Comme si je ne savais pas lire leurs commentaires racistes en ligne. C'est une insulte qu'il m'a faite en me disant cela. Je ne suis pas un imbécile. Il m'a doublement insulté en me disant que quelqu'un de chez-nous lui aurait donné Mein kampf comme surnom pour l'honorer. Cela sonne comme une idiotie ou un mensonge, ou les deux. C'est incompréhensible parce que le racisme ne fait pas partie des valeurs innues même si cela arrive que nous ayons des racistes parmi la communauté.

Il y a une personne sur internet qui appartient au groupe des 3% et qui fait le service d'ordre dans les manifestations de l'extrême-droite. C'est un paramilitaire qui utilise souvent le drapeau des Warrior, l'Unity Flag. Quand j'ai vu cela, j'ai commencé à m'impliquer un peu plus activement dans les manifestations antiracistes, en particulier contre la Meute. J'ai utilisé l'Unity Flag pour démontrer l'opposition des Premières Nations au racisme parce qu'en tant que victime du racisme, nous n'avons pas envie de l'infliger aux autres. Un journaliste stagiaire de Radio-Canada disait dans son reportage que ce drapeau ne pouvait être utilisé sans l'autorisation d'un ainé mohawk. C'est faux. Les Mohawks vendent ce drapeau dans leur boutique d'artisanat. En fait, il est en vente partout où l'on vend de l'artisanat autochtone. On le respecte, mais ce n'est pas un objet sacré en tant que tel. C'est un symbole important, mais ce n'est pas comme un calumet ou une plume d'aigle. Suite à ce reportage, la personne mentionnée plus haut a décidé de ne plus utiliser le drapeau, mais elle arbore toujours un écusson avec ce symbole. Je ne sais pas si elle comprend que le problème ce n'est pas un morceau de tissu qui volent au vent, mais le symbole. Ce monsieur a plein de tatouages sur les autochtones et il se prétend Iroquois. Cela équivaut à se dire Germain ou Celte, c'est une famille linguistique, ce n'est pas une nation. S'il a un ancêtre dans sa famille, il ne sait pas d'où il vient. En tous les cas, il n'est pas Mohawk. Il ne comprend pas pourquoi son peuple ne le suit pas dans sa croisade anti-immigré. Si nous avions cette mentalité, il n'y a pas un Blanc qui aurait posé le pied ici. Cela ne fait pas parti de nos valeurs ancestrales.

Atalante avait sorti un texte récemment. Je ne m'en souviens pas par cœur, mais en gros cela disait que les Français s'étaient battus à nos côtés et qu'il s'agissait d'une bonne raison pour que nous les suivions et qu'ils n'étaient pas racistes. Ils disaient aussi que le roi de l'époque nous considérait comme ses fils et que nous étions sujets du roi de France. Un beau signe de patriarcat et de mépris envers les gens qui, si nous n'avions pas été là, auraient été balayés par les Anglais.
(André Pikutelekan)

Unity flag

J'aimerais vous parler de l'assimilation provoquée par le gouvernement canadien, des provinces et par le gouvernement britannique. En 1852, il y a eu la Loi sur les Indiens. Cette loi a été écrite pour notre bien à ce qu'il paraît. Comme nous mourions de plus en plus de maladie, nous étions sur le point de disparaître. Même si nous avons survécu, la tentative d'assimilation a toujours continué par différents moyens, dont l'éducation. Ceux de ma génération, même si j'étais sur une réserve, ont eu la même éducation que la génération précédente dans les pensionnats. Ce qui fait que la bullshit qui était dans les livres d'histoire sur les Premières Nations était toujours là. Je l'ai eue, vous l'avez eue ainsi que mon père et ceux de sa génération aussi. Sauf qu'à son époque, s'il parlait innu dans sa classe, il se faisait battre avec une ceinture de cuir par les religieuses. C'était un harcèlement systémique qui visait à dénigrer les Premières Nations, pour nous écraser et faire de nous de bons occidentaux. Cela a eu une grande incidence sur la situation actuelle. Les conseils de bande proviennent de la Loi sur les Indiens et cela nous divise.

L'image que vous avez des Premières Nations protectrices de l'environnement ne fonctionne pas. Si vous avez vu dans les médias, les autochtones bloquent des routes pour qu'Hydro-Québec respecte ses ententes. L'entente c'est d'inclure les Premières Nations de cette région pour faire l'abatage des arbres avant de céder définitivement les territoires pour qu'ils soient inondés. Si les conseils de bande mettaient autant d'efforts et d'énergie pour se battre pour protéger la nature, l'environnement et notre territoire ancestral, cela aiderait énormément à notre survie à tous. Malheureusement, les manifestations faites par les conseils de bande sont en fonction de signer des ententes pour avoir de l'argent. C'est bien pour nourrir nos familles, mais quand c'est pour s'assimiler, parce que ce qu'on demande c'est de la formation. Sauf qu'Hydro Québec ne formera jamais des médecins, des infirmiers ou des travailleurs sociaux. Ils ne vont former que des gens pour détruire l'environnement et pour qu'un petit nombre s'enrichisse. C'est ce qui fait que les Premières Nations participent à la destruction de l'environnement. Les indépendants des conseils de bande, essayons de nous lever contre ça, mais le résultat de l'assimilation est très dure et très solide dans nos communautés. Nous vivons des conflits internes. L'Unity Flag a été utilisé à Natashquan pendant le blocus, mais cette fois par le conseil de bande. Plus souvent, il est utilisé par les traditionnalistes contre les projets de développement. Un conseil de bande ne devrait pas utiliser ce symbole.

Si vous ressentez de la culpabilité par rapport à vos ancêtres, mettez ça de côté. Si vous voyez un film ou un documentaire où un camp est glorifié par rapport à l'autre, oubliez cela. On est tous des êtres humains, on doit faire des efforts pour qu'on puisse vivre en harmonie. C'est pourquoi il ne faut pas se gêner quand des groupes d'extrême-droite ou des racistes s'expriment, de participer à des actions pour s'opposer. Participez à des actions familiales comme il s'en fait de plus en plus. Vivre dans un pays en guerre ou déchiré par la haine raciale, ce n'est pas intéressant pour personne. (André Pikutelekan)

Nicolas Villamarin, militant antiraciste

Je suis vraiment content en fait qu'André finisse avec cette réflexion. On m'avait demandé de présenter quelque chose sur des possibilités d'action afin de contrer le racisme ou s'efforcer qu'il ne se propage pas davantage. Le racisme est très difficile à extirper, donc il faut essayer de le limiter à certains secteurs puis, si possible, l'éradiquer. J'ai beaucoup réfléchi à la chose pour en venir à une présentation de deux possibilités parce qu'en fait il existe une énorme quantité de possibilités d'actions antiracistes qu'il serait inutile d'en faire une liste complète. J'ai essayé de voir quelles sont les plus efficientes, plus efficaces que les autres. Je me suis limité à deux types d'action qu'on peut faire qui d'embler ne semblent pas antiracistes, mais qui, au bout du compte, ont un bon potentiel pour réduire l'impact négatif que peut avoir une situation créant les conditions propices à l'émergence du racisme.

Tout cela se rattache à comment fonctionne ma tête. J'essaie de réfléchir à différents niveaux d'analyse à travers des observations, des réflexions, des partages avec des amis, avec des camarades de lutte, avec des organismes au sein desquels je m'implique. Évidemment, il y a un portrait que chacune des personnes sur ce panel, partage le constat que cela va très mal : Crise écologique, crise sociale, destruction de la planète, augmentation des inégalités sociales, culturelles, économiques, entre pays et dans le monde autant qu'à l'intérieur des sociétés. Donc, pour essayer de comprendre les deux possibilités que je soumets à la réflexion, il s'agit de faire un effort de synthèse de tout ce qui a été dit aujourd'hui et de tout ce que nous voyons à travers les médias, nos lectures et nos discussions, et de cibler les problèmes qui à mon sens sont tous mis ensemble au sein du monde dans lequel nous vivons. Il faut identifier que ce qui nous est donné à faire, c'est de transformer cet ensemble de problématiques qu'on appelle le monde ou la société capitaliste comme autrefois les historiens parlaient de la société médiévale occidentale. Ce type de société capitaliste implique plusieurs types de domination pour ce qui est de la race, du genre, de la nature, etc. C'est cet ensemble qui fait que le monde qui est devant nous à travers les relations sociales que nous avons, à travers les institutions que nous créons et les politiques que les gouvernements mettent en place, tout cela constitue le cadre qu'il faut essayer de changer. Il faudrait établir des bases sociales qui permettraient d'éradiquer ou du moins d'améliorer les conditions de vie des personnes qui subissent aujourd'hui des situations de violence. Pourquoi est-ce que je dis cela ?

Je pense que nous avons deux possibilités ou deux niveaux d'actions. D'une part, au cours des dernières années, nous avons eu un grand débat social au Québec sur l'implication du racisme dans la vie des communautés culturelles qu'il s'agisse de celles issues de l'immigration ou des Premières Nations. Il y a une série d'éléments structurels qui sont problématiques comme le logement, le travail, l'éducation ou l'accès à la souveraineté alimentaire, etc. Les gouvernements provinciaux et fédéral ont tenté des initiatives qui ont échouées, la dernière en date étant la fausse commission d'enquête sur le racisme systémique et le forum sur la diversité et la lutte à la discrimination. Pour prendre un exemple précis, la question du logement m'apparait la plus immédiate pour toutes sortes de raisons. Je connais des groupes de défense des droits qui s'impliquent sur le logement, c'est une question qui touche une grande partie de la population racisée, des Premières Nations, issue de l'immigration ou de minorité visible.

En 1976, a été lancé aux Nations-Unies, le Pacte international des droits sociaux, économiques et culturels. Ce pacte a été ratifié par le Canada et par le Québec. Il stipule que les gouvernements devaient consacrer des efforts pour satisfaire les besoins de base dont le logement. Il existe donc un droit d'accès au logement qui est en principe une obligation des gouvernements provinciaux et fédéral. Aujourd'hui, ce droit semble très vulnérable dans son application et cela affecte d'autant plus les communautés culturelles qui ne réussissent pas à avoir accès à un logement convenable. Par exemple, il est très difficile pour certaines familles qui arrivent ici de trouver un logement adéquat et abordable et elles doivent se rabattre sur des appartements en piètre état. Ce type de problématiques touche particulièrement les gens dans le secteur privé du parc locatif. Donc, au niveau des luttes pour améliorer les conditions de vie des personnes racisées, revendiquer le droit à un logement convenable qui puisse satisfaire les besoins les plus essentiels comme se protéger du froid l'hiver. Il y a des gens qui n'arrivent même pas à avoir ce minimum. Si on réussit à mettre l'accent sur la mise en place de programmes qui vont renforcer la satisfaction du besoin de logements sociaux, cela permettrait de réduire l'arbitraire des propriétaires des logements qui peuvent refuser l'accès au logement à des personnes immigrantes ou à des personnes autochtones qui transitent par la ville de Québec.

Il y a un second niveau d'action qui m'apparait aussi essentiel, avant même de considérer le racisme dans la relation immédiate de la rue, une femme qui se fait arracher le voile par un raciste qui l'aperçoit, ou bien un commentaire déplacé, il faut se questionner sur la production des personnes qui transitent dans le flux migratoire. D'où provient cette personne qui va subir une situation raciste au Québec? Plusieurs des réfugiés que nous accueillons ont été victimes de déplacement pour faire place à des projets hydro-électriques ou miniers. Si je prends l'exemple de la Colombie qui est la seconde communauté immigrante à Québec après les Français, plusieurs personnes ont du immigrer en raison d'un projet de barrage électrique dans lequel la Caisse de Dépôt du Québec a investi 300 millions de dollars. Ainsi, les fonds de pension d'ici se rendent complices de désastres environnementaux et sociaux au sud qui provoquent le déplacement des populations et la persécution des leaders sociaux qui sont assassinés. Je tiens à dénoncer cette situation qui engendre la violence. Des auteurs comme Alain Deneault ont dénoncé les agissements de nos compagnies minières au Moyen-Orient et en Afrique qui font en sorte de créer des migrations forcées en raison de la destruction de milieux de vie et de l'expulsion des populations. Ces gens sont forcés de quitter leur pays et elles subissent en plus le racisme une fois rendue ici. Il faut introduire la réflexion sur ce que nous finançons collectivement dans les autre pays du monde. Comment établir le lien entre ce type de personne qui transite par ce flux migratoire et nos investissements à l'étranger ? Il y a deux niveaux d'analyse qui nous permettraient d'avoir une meilleure compréhension de la situation du racisme en exposant les violences dont ont été victimes les personnes réfugiées. Nous devons aussi exiger de nos gouvernements que nos investissements respectent les droits humains à l'étranger.

Période de questions

Les différents intervenants ont partagé leurs points de vue et leurs perspectives sur le sujet d'aujourd'hui. C'est très intéressant puisque nous sommes allés dans plusieurs directions et c'est ce qui fait la beauté de la chose. La période des questions est ouverte. (Marie)

* Pour dire vrai, je suis venue l'hiver dernier à la conférence sur le racisme, et depuis je n'ai presque pas été dans la lutte parce que je n'étais pas là. Je suis contente d'entendre les différents panélistes qui nous ont montré différentes manières de combattre le racisme. On nous a expliqué la montée de l'extrême-droite au Québec et du racisme. Cela nous démontre aussi comment nous avons été touchés à travers l'histoire par la conquête et comment cela a évolué. Aussi, nous avons entendu l'analyse du nouveau gouvernement et de ses tendances néolibérales et racistes en émergence qui s'affirment. J'ai trouvé intéressante la dernière intervention parce que tu nous poses la question de l'analyse des causes de l'immigration. Il faut lutter contre le racisme sur deux fronts. Lutter contre le racisme en favorisant la lutte pour le logement adéquat et digne pour tous et pour toutes. Il faut se lever contre les politiques gouvernementales qui amènent le néolibéralisme au niveau de l'expansion économique mondiale. Tu nous dis aussi que nous devons surveiller les investissements non-éthiques du Québec à l'étranger qui produisent de nouveaux réfugiés. J'ai trouvé cela très intéressant. Pour ce qui est du mouvement des femmes, j'ai beaucoup aimé ce que Mayté a raconté sur la lutte contre le racisme qui s'exprime par des activités des femmes entre elles. Cela fait en sorte que des femmes provenant de camps de réfugiés ou non alphabétisées dans leur langue qui arrivent ici au Québec après avoir vécu 20 ou 30 ans dans des camps de réfugiés, se retrouvent dans une nouvelle société. Souvent la seule manière pour elles de s'intégrer tranquillement est de participer à un comité de locataires. Ce sont tous des moyens pour lutter contre le racisme.

* J'aurais une question sur les groupes d'extrême-droite qui ont été abordés. Comment est-ce qu'ils fonctionnent au niveau démocratique, à part les likes sur Facebook ?

* Ce sont des organisations très hiérarchiques qui fonctionnent beaucoup avec des chefs. Pour ce qui est des différents niveaux de vie associative, cela peut varier. La Meute pendant un bon bout de temps n'était qu'un réseau virtuel sur internet. Ils ont mis beaucoup d'efforts pour sortir de cette logique. Outre le virtuel, la Meute réussit à organiser des mobilisations et à tenir des manifestations. Ils n'ont pas une véritable culture d'assemblée générale délibérante. Storm Alliance dans les derniers mois a organisé des party en louant des salles. Cela se résume à des événements de type party ou conférence. Il y a une certaine vie sociale et un leadership politique qui dit aux gens quoi faire. Pour ce qui est d'Atalante, cela ressemble davantage à une bande, un groupe d'affinités, où la vie collective est plus significative. Ils se côtoient dans les mêmes endroits, vont aux mêmes spectacles, etc. C'est une vie collective à 10, 12, 15 membres même s'il y a autour d'eux des sympathisants et des supporteurs. L'extrême-droite peut et elle va certainement évoluer. On va peut être voir à un moment donné des groupes qui ont une culture associative comparable à des mouvements sociaux de gauche ou d'extrême-gauche. Pour l'instant, cela demeure de la chefferie et du virtuel.

Notes transcrites par Yves Carrier